

Brochier, Hubert, *Le miracle économique japonais 1950-1970*,
Calmann-Lévy, 1970, 343 p.

Hirofumi Matsusaki

Volume 2, numéro 4, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700151ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700151ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Matsusaki, H. (1971). Compte rendu de [Brochier, Hubert, *Le miracle économique japonais 1950-1970*, Calmann-Lévy, 1970, 343 p.] *Études internationales*, 2 (4), 702–703. <https://doi.org/10.7202/700151ar>

d'action s'il avait accepté ce qu'on feignait de lui proposer alors que d'autres étaient prêts à lui offrir les mêmes avantages sans contrepartie.

Le reste de l'ouvrage est consacré à la vente d'armes soviétiques aux pays du littoral méditerranéen, à l'histoire des relations entre les « partis frères » et la mère-patrie, ainsi qu'à la pénétration soviétique au Moyen-Orient. Il s'agit plutôt, en ce sens, d'une série de monographies dont le fil conducteur n'est pas toujours évident. C'est peut-être là la faiblesse de l'étude : trop de détails où l'information n'est certes pas absente, mais où l'explication et l'analyse sont souvent confondues avec la description.

Relevons, enfin, quelques erreurs de dates qui s'ajoutent par ailleurs à de nombreuses inexactitudes. C'est en mai 1960, et non en 1965 (p. 245), qu'a eu lieu la conférence avortée au sommet après l'affaire U-2 ; en 1965, et non en 1955, que s'est produite la fameuse rencontre de Tachkent (p. 272). À moins que l'auteur ne se situe en 1979, il ne saurait également écrire « quelque vingt ans après les accords de Zurich qui ont donné le jour à la République indépendante de Chypre » (p. 215). Il n'en reste pas moins que les propos que rassemble ce livre sont substantiels et que le lecteur y trouvera, à plus d'un titre, son intérêt.

Albert LEGAULT,

Science politique,
Université Laval.

BROCHIER, Hubert, *Le miracle économique japonais 1950-1970*, Calmann-Lévy, 1970, 342p.

Le but premier de cet ouvrage, selon son auteur, est d'expliquer la croissance économique du Japon entre 1950 et 1970, en utilisant les méthodes pertinentes à toute analyse économique. Cinq ans après la parution du premier *Miracle économique japonais*, l'auteur a mis à jour les statistiques de chaque chapitre et a indiqué les changements majeurs survenus dans l'économie japonaise entre 1965 et 1970. Dans un bref chapitre final, il a souligné les éléments significatifs de son évolution récente. L'expression « miracle économique » indique simplement les périodes de relèvement économique rapide qu'ont connues certains pays dévastés par la guerre, dont le Japon.

Dans son livre, M. Brochier décrit plusieurs dimensions de la vie socio-économique du Japon d'une manière fort intéressante, avec force détails, très agréable à lire. Les titres des chapitres en représentent fidèlement le contenu de chacun et le lecteur peut d'un premier coup d'œil avoir une idée très précise de l'ensemble.

La première partie couvrant surtout les aspects socio-culturels et administratifs est composée de cinq sujets assez distincts et divers : structures et conditionnements démographiques, l'entreprise japonaise, la grande entreprise et les groupes financiers, le secteur des entreprises, petites et moyennes, et la classe ouvrière et le syndicalisme.

Quant à la deuxième partie, elle fait un plus grand usage des méthodes dites d'analyse économique et porte sur : le *boom* des investissements, épargne, revenu et financement, le Japon dans le monde, croissance et politique gouvernementale, et les mutations structurelles de l'économie japonaise de 1950 à 1970.

En général, tout au cours du volume, les aspects traités chapitre par chapitre sont présentés dans un ordre logique et aussi progressif. Chaque chapitre est bien construit au point qu'on pourrait facilement avoir l'impression que l'auteur traite de sujets différents sans qu'il y ait beaucoup de liens qui les unissent. Dans l'ensemble, le volume est plus un recueil de connaissances sur une série de problèmes étudiés qu'une analyse profonde des aspects pluridimensionnels de la vie économique contemporaine du Japon.

Le lecteur qui s'attend à retrouver des données statistiques très étendues serait désappointé. Elles sont là, bien sûr, pour appuyer les énoncés, mais les sources ne sont pas très claires et, malheureusement, très limitées. Même les références sont fragmentaires pour ne pas dire absentes du point de vue académique. Dans la bibliographie, on ne mentionne que les ouvrages publiés en anglais, pas toujours de date récente, sans tenir compte de ceux publiés en langue japonaise. Le livre, aussi, n'a pas de table des matières par sujet. Ceci rend ce volume difficile à consulter comme ouvrage de référence.

Ce livre peut être considéré comme une bonne introduction à la vie économique japonaise, pourvu que le lecteur ait des connaissances déjà acquises sur le Japon. Pour le novice, il pourrait porter à une certaine confusion, parce qu'il couvre plusieurs domaines

d'activités et en plus l'analyse dépasse le point de vue strictement économique.

Pour mieux expliquer le miracle économique japonais il aurait fallu développer davantage les sujets tels que : l'« entrepreneurship », la nature anthropologique de la hiérarchie au Japon, et le rôle du système d'éducation. Il faut se rappeler que si *Matsushita, Sony, Honda* et même *Toyota*, les entreprises bien connues, sont d'origine très récente et assez modeste, il n'en demeure pas moins que le développement de l'« entrepreneurship » au Japon a une longue histoire. D'autre part, la concurrence et la coopération dans la société japonaise sont académiquement bien expliquées par la notion de division sociale verticale. Enfin, il y a de nombreuses études comparatives récentes à l'échelle internationale sur l'éducation au Japon, qu'il y aurait eu avantage à les consulter pour faire des projections plus rigoureuses sur l'évolution « pluridimensionnelle » de la vie socio-économique japonaise.

Ce livre peut être une acquisition très utile dans la bibliothèque du lecteur. Il y a peu ou pas d'erreurs typographiques, bien qu'il soit rempli de citations en langue anglaise et japonaise. Encore une fois, il faut dire que cet ouvrage est écrit d'une manière très vivante et suscite de l'intérêt. Il est bien construit et l'auteur fait des remarques très pertinentes.

Hirofumi MATSUSAKI, Ph.D.

Québec.

COMBRET, François de, *Les 3 Brésil*, préface de Jean-Marcel Jeanneney, Éditions Denoël-Planète, 1971, 291p.

L'auteur a passé un mois au Brésil et en a rapporté un journal de voyage. Un mois, c'est court, pour un pays qui « représente à lui seul, par la superficie et la population, la moitié de l'Amérique du Sud » (page 33). Toutes les étapes ont été franchies en avion.

C'est que François de Combret, frais émoulu de l'École Nationale d'Administration et lauréat de la Fondation Polignac, débutait par le Brésil un tour du monde qui devrait le conduire par la suite dans quatre autres pays d'Amérique latine et dans une dizaine de pays d'Asie.

On pourrait craindre le pire d'une visite aussi rapide et d'un reportage au fond traditionnel (à base de transcriptions d'entrevues). Contrairement à ce que prétend une fiche de publicité de l'éditeur, la façon n'a en effet rien de celle d'Oscar Lewis. Et pourtant le livre ne déçoit pas. L'expression est claire, souvent agréable. On note très peu d'erreurs. Cependant « en 1637, Pedro Texera (*Texeira*) remonta le fleuve [Amazone] de son embouchure » à *Iquitos* [et non pas *Quito*] (page 207), et au lieu de *Guatemala City* (!), on attendrait plutôt *Ciudad Guatemala* (page 21).

Les entrevues sont suffisamment dirigées pour qu'elles donnent des renseignements précis. Quelquefois, elles ont même la qualité d'un petit rapport : c'est le cas d'une entrevue avec un expert agricole français sur les réalisations de la Superintendance pour le Développement du Nord-Est (pages 93-96).

La réussite du livre s'explique d'abord par une préparation soignée du voyage. La littérature en français sur le sujet a été lue (à l'exception du livre de Miguel Arraes¹). De plus le choix des étapes était judicieux : 3 au Brésil : l'un développé, et c'est Rio, Belo Horizonte, São Paulo ; l'autre sous-développé : le Nord-Est avec Salvador et Recife ; le troisième enfin non développé, avec Belem et Manaus. Des visites à Ouro Preto (Minas Gerais), Crateús (Ceara), Brasília (district fédéral) complètent un tableau des régions brésiliennes — le sud avec Porto Alegre n'a toutefois pas été visité —, nuancé mais sans concession.

Du contenu des entrevues réalisées au cours de ces étapes se dégage un message implicite qui est la vision du Brésil par l'auteur. Sur le plan social, la misère du plus grand nombre (paysans pauvres, ouvriers agricoles, sous-prolétaires des bidonvilles) apparaît au premier plan, contrepartie de l'aisance d'un petit nombre jaloux de ses privilèges. La nécessité d'une véritable réforme agraire pour débloquer la société brésilienne est plusieurs fois rappelée.

Sur le plan politique, la condamnation des dictateurs militaires actuellement au pouvoir est nette. Leur ignorance, leur brutalité qui se manifeste par les tortures infligées aux prisonniers, leur inféodation aux intérêts étrangers, en particulier américains, sont soulignées. Mais l'auteur fait également remarquer qu'il y a, dans leur programme et dans la législation passée par le régime, de bonnes choses